



Hommes, Masculinités et Nexus Sécurité-Développement: une vue d'ensemble résumée

Steven Schoofs, Conflict Research Unit, Institute Clingendael

Rosan Smits, Conflict Research Unit, Institute Clingendael

Serena Cruz, Women's Global Network for Reproductive Rights

Groupe de Travail: Sexes et des Conflits

Mars 2010

Partenaires Participants :

Centre for Conflict Studies, University of Utrecht

Oxfam Novib

Conflict Research Unit, Institute Clingendael, (CRU)

Women's Global Network for Reproductive Rights (WGNRR)

Ministère des Affaires Etrangères

Ministère de la Defense

Steven Schoofs et Rosan Smits, chercheurs à l'Institut pour les relations internationales des Pays-Bas (*Netherlands Institute for International Relations*) 'Clingendael', travaillent sur des questions qui sont liées aux sexes à l'intérieur des États fragiles. Serena Cruz est une chercheur scientifique invitée, conseillère pour le Réseau mondial des femmes pour les droits reproductifs (RMFDR). Les auteurs aimeraient remercier le Centre Oxfam Novib et le Centre pour les études de conflits (*Centre for Conflict Studies*) de leurs contributions.

This publication is an outcome of the in 2008 established 'Network for Peace, Security and Development'. The Network aims to support and encourage the sharing of expertise and cooperation between the different Dutch sectors and organisations involved in fragile states. The PSD Network is an initiative under the Schokland Agreements in 2007. More information on the PSD Network en other millennium agreements: www.millenniumakkoorden.nl

The views expressed and analysis put forward in this report are entirely those of the authors in their professional capacity and cannot be attributed to the Peace, Security and Development Network and / or partners involved in its working groups and/ or the Dutch Ministry of Foreign Affairs.

Changer les perspectives quant à l'égalité entre les sexes : plus seulement un simple problème de femmes?

Bien que l'égalité entre les femmes et les hommes ait depuis longtemps été reconnue à l'intérieur de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), ce n'est seulement que depuis la dernière décennie que la notion des hommes ayant un rôle spécifique à jouer dans la réalisation de ce principe soit devenue articulée d'une manière plus proéminente¹.

Le rôle potentiel des hommes et le concept de la masculinité ont récolté une attention croissante, tout autant au sein de la famille de l'ONU² que parmi les OSC, les ONG, les gouvernements ainsi que les organisations multilatérales telles que la Banque mondiale. Ceci reflète une variété de mandats et de traités qui sont appuyés internationalement et qui abordent l'idée que les hommes et les garçons ont besoin, d'une manière ou d'une autre, d'être engagés afin de faire avancer l'égalité entre les sexes³. En outre, il y a un ensemble grandissant de travaux universitaires qui transmettent une compréhension de plus en plus sophistiquée des hommes, de leurs identités et de leurs comportements, ainsi que de leur potentielle contribution pour changer les aspects problématiques des relations entre les sexes.

Cet élan plutôt récent vers un intérêt pour les hommes et leur rôle en fonction de l'avancement de l'égalité entre les sexes peut être assez déroutant, rien de moins, parce que pour plusieurs personnes travaillant dans des environnements et des organisations internationales orientés sur les politiques, les « sexes » veut souvent juste dire les « femmes ». Qui plus est, parmi les groupes et les organisations de femmes, il existe des inquiétudes (légitimes) qui laissent penser que la focalisation grandissante sur les hommes diluera l'attention envers les femmes et leurs préoccupations spécifiques.

Néanmoins, il semble y avoir une modification dans la façon de penser actuelle par laquelle la transformation des relations inégales entre les sexes dans la société est de plus en plus encadrée comme une responsabilité partagée tant pour les femmes que pour les hommes. En d'autres termes, si les hommes sont partie du problème, ils pourraient également être partie de la solution. Une des conséquences potentielles d'une telle approche est que, par exemple, la violence sexiste ne soit plus exclusivement encadrée en tant que « problème de femmes » mais devienne un problème sociétal plus large qui implique aussi les hommes.

Sur la toile de fond d'un intérêt grandissant pour les hommes et l'égalité entre les sexes, cet article a l'intention d'expliquer le concept de la masculinité. En outre, l'article fournit un certain contexte des hommes et l'égalité entre les sexes en tant que zone thématique émergente d'une pertinence potentielle pour la paix internationale et les programmes de sécurité. La dernière section de cet article brosse un tableau de quelques-unes de ces questions jugées utiles pour des discussions ultérieures.

¹ Connell (2003)

² UNIFEM, UNDP, UNICEF, UNFPA, ILO, WHO et le secrétariat de l'UNAIDS sont à débiter l'exploration et l'élaboration des programmes pour l'égalité entre les sexes qui impliqueront les hommes et les garçons.

³ Par ex. : Conférence internationale sur la population et le développement (Caire, 1994); Quatrième conférence mondiale sur les femmes/Plateforme pour l'Action de Pékin (1995); Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW, 1978); Commission de la condition de la femme (48^e session, 2004).

La masculinité en tant que concept théorique : explorer les principes de base

Il y a un débat plutôt riche et sophistiqué sur les approches théoriques concernant la masculinité. En général, le concept de masculinité peut être perçu comme un moyen pour expliquer les hommes et leurs identités (de groupe) ainsi que leurs pratiques sociales. Toutefois, deux points de vue fondamentalement différents existent quant aux identités et aux comportements des hommes et qui sont imprégnés, d'une part, par l'essentialisme biologique et, d'autre part, par le constructivisme socioculturel. Cette section explique le concept de masculinité et résume quelques-unes des questions qui nécessitent d'être prises en considération⁴.

Les défenseurs de la position essentialiste ont tendance à argumenter que la masculinité est la nature des hommes et que c'est la raison pour les différences et les inégalités entre hommes et femmes. Donc, les privilèges politiques, économiques et culturels des hommes sont issus de leur « avantage masculin » par rapport aux femmes, avantage qui trouve son mode d'expression dans leur prédisposition génétique à l'agression, à la force physique et à la pulsion sexuelle. Ce sont là les arguments typiquement déployés par les hommes qui cherchent à défendre ou à consolider les privilèges masculins. Il est alors crucial d'être conscient de la commodité (convenance) politique pour expliquer les hiérarchies basées sur les sexes en termes de supériorité supposément naturelle des hommes⁵.

Les conceptions constructivistes de masculinité, d'autre part, fonctionnent à partir de l'entendement que les identités et les comportements des hommes et des femmes sont construits et moulés par les normes sexistes de la société, au lieu d'être biologiquement propulsées et des produits de la nature. Ces normes sexistes sont convenues comme étant les rôles, les attentes et les définitions socialement construits qui sont assignés aux hommes et aux femmes par la société. La masculinité, à son tour, fait référence à la signification sociale de la virilité (condition d'homme) qui est construite et définie dans les contextes sociaux, historiques et politiques. La définition socioconstructiviste suivante de la masculinité fournit un point de départ utile :

Masculinité : évoque qu'il existe plusieurs définitions socialement construites pour ce qui est d'être un homme et que celles-ci peuvent changer avec le temps et de lieu en lieu. Le terme a rapport aux notions et aux idéaux perçus quant à la manière dont les hommes devraient se comporter, ou que l'on attende d'eux qu'ils se comportent, dans un cadre donné.

Source: Commission féminine pour les femmes et les enfants réfugiés, 2005

La contribution de la théorie sociale constructiviste des sexes est qu'elle voit les normes, le comportement et les identités des sexes en tant que construction qui définit les attentes sociales autour des hommes et de leurs comportements dans un certain contexte. Alors l'entendement socio-constructionniste des masculinités devient une manière potentielle de venir à bout de la tendance, toujours largement répandue, à « naturaliser » le privilège mâle. En contraste frappant aux perspectives imprégnées de déterminisme biologique de l'essentialisme des sexes, l'adoption d'une perspective constructiviste suggère qu'il y a en effet possibilité de changer les relations inégales entre les sexes et de s'attaquer aux identités sexistes potentiellement préjudiciables. Une des implications de la théorie constructiviste des

⁴ Voir les suggestions pour une lecture approfondie, en particulier McCarry 2007 pour une critique utile du concept.

⁵ Greig et al. (2000): 3

sexes est également le fait que les femmes jouent un rôle dans le (re)production des normes sexistes et des attentes envers les hommes⁶. Cela signifie que la masculinité n'est pas juste au sujet des hommes mais implique aussi les femmes.

En déballant un peu plus la notion de masculinité, le tableau ci-dessous résume quelques-unes des questions qui doivent être prises en considération.

Questions clé auxquelles une attention doit être portée⁷	
Pluralité et diversité	Il n'y a pas une version unique de la masculinité. Ce que veut dire être (considéré) un homme diffère à travers les cultures, les styles de vie et les rôles sociaux. Outre les standardisations d'usage courant, il existe des diversités considérables parmi les hommes et les formes de virilité (condition d'homme) qui nécessitent d'être prises en considération.
Masculinité hégémonique et différentes positions sociales entre les (groupes d') hommes	Il existe une échelle sociale pour les masculinités. Souvent, une forme de virilité – « masculinité hégémonique ⁸ » - est socialement dominante et est jugée la plus désirable, alors que les autres formes de virilité sont considérées inférieures (par ex. : les homosexuels). Les sexes et la virilité (condition d'homme) impliquent des exclusions et des hiérarchies entre et à l'intérieur des différents groupes d'hommes.
Apprentissage social et (re)production	Les masculinités (et les féminités) sont le produit d'influences sociales complexes. Elles existent à la fois au niveau individuel et collectif et jouent un rôle au niveau de l'idéologie et du discours. Les organisations (armée, bureaucraties, club sportif) et les institutions (famille, religion, média de masse) jouent un rôle diffus et souvent inaperçu dans la (re)production des identités sexistes.
Coûts et vulnérabilités spécifiques pour les hommes et les personnes qui les entourent	Les définitions sociales étroites de virilité (condition d'homme) et l'échec perçu d'être à la hauteur des attentes sociétales peuvent compromettre la santé des hommes et résulter en des comportements anti-sociaux potentiellement préjudiciables.
Pouvoir et la « politique de la masculinité » ⁹	Les hiérarchies des sexes impliquent des relations de pouvoir qui peuvent se manifester en misogynie, homophobie, racisme, privilège et autres formes de discrimination. Ces « politiques de la masculinité » sont déployées par les hommes pour revendiquer un pouvoir à l'égard des femmes mais aussi aux dépens des autres hommes.

⁶ Rapport du Symposium IDS (2007): 19

⁷ Les matières du tableau sont vaguement basées sur Lang (2000) et Kaufman (2003)

⁸ Connell and Messerschmidt (2005)

⁹ Greig et al., (2000): 6

Changement dynamique des normes sexistes	En tant que constructions sociales, les identités et les hiérarchies sexistes peuvent changer avec le temps. Cela se produit en raison d'une restructuration économique, de la guerre, d'une rotation des générations et des processus socioculturels plus larges prenant place dans la société.
Croisement avec les autres marqueurs de différenciation sociale	Les identités sexistes des hommes et leur position sociale sont structurées par classe, condition sociale, race, ethnicité, sexualité et âge. Cela signifie qu'il peut y avoir de considérables différences entre les hommes puisqu'ils ne bénéficient pas tous également du privilège mâle (par ex. : les jeunes hommes dans les sociétés patriarcales)

Appliquer le concept à la politique et à la planification du développement : perdu à la traduction?

Le travail pionnier des universitaires au cours des deux dernières décennies représente une ressource importante, mais le défi rencontré par les praticiens est de traduire les concepts théoriques en programmes qui peuvent être travaillés et qui peuvent avoir un impact sur le terrain. Bien qu'il semble y avoir une ouverture pour inclure les hommes et les masculinités dans les programmes pour l'égalité entre les sexes, le gros du travail reste à faire. Afin d'avoir une empoigne plus ferme sur quelques-uns des défis pratiques impliqués, cette section discutera du changement fondamental dans la façon de penser au sujet des femmes et des sexes dans le domaine de l'assistance au développement.

D'une forme basique, cette modification du paradigme a essentiellement impliqué la tentative de remplacer l'approche *Femmes dans le développement* (*Women in Development – WID*) avec l'approche *Sexes et Développement* (*Gender and Development – GAD*)¹⁰. Reflétant l'état de la pensée des années 70, le WID est basé sur la conception que les femmes sont marginalisées dans les interventions orientées sur le développement, avec le résultat que les femmes sont souvent exclues des avantages de développement. Avec son point de mire sur la position désavantagée des femmes dans le processus pour le développement, l'objectif général du WID est de s'assurer que les ressources et les interventions pour le développement sont utilisées pour améliorer la condition et la position des femmes. Le fait que les approches du WID n'analysent pas, ni n'abordent, les différentiels de pouvoir dans la relation entre les femmes et les hommes est généralement vu comme l'un des principaux défauts de cette approche. Il est souvent argumenté que le WID soigne les symptômes avec des interventions d'appoint plutôt que de transformer les différentiels de pouvoir comme étant la source des inégalités entre les hommes et les femmes. Les hommes ne sont pas considérés dans les analyses éclairées du WID.

Le GAD est né en réponse aux défauts qui sont relevés dans le WID. Reflétant l'approche sociale constructionniste, les interventions orientées sur le GAD sont essentiellement basées sur trois prémisses : 1) les relations entre les sexes sont fondamentalement des relations de pouvoir; 2) « les sexes » est une construction socioculturelle plutôt que biologiquement donnée; et 3) les changements structureaux dans les rôles et les relations ayant rapport aux sexes sont une possibilité concrète. Le point central du GAD

¹⁰ Voir Razavi et al. (1995) pour une discussion plus large sur le passage de WID à GAD.

est la croyance que la transformation des relations de pouvoir inégales entre les hommes et les femmes est un prérequis pour atteindre des améliorations durables dans la vie des femmes. L'implication de cette conception est que la responsabilité est sur les femmes *et sur les hommes* pour attaquer et refaçonner les aspects problématiques des relations entre les sexes.

La signification du passage de « femmes » à « sexes » est qu'elle pointe directement vers le besoin pour un entendement plus différencié des relations entre les sexes dans le contexte du développement. Toutefois, reconnaître la variété et la complexité des interactions entre les femmes et les hommes est à peine la première étape dans le développement de programmes concrets. Le défi clé qui demeure encore à être surmonté est que l'encadrement des sexes, en tant que concept holistique qui devrait inclure les hommes, se heurte avec le besoin des praticiens pour des stratégies pratiques et des outils conceptuels qui sont en effet applicables à la politique et à la planification du développement. Ayant été témoin de la montée du GAD, Chant et Gutmann ont conclu en 2000 que le « GAD demeure toujours une théorie qui a besoin d'une méthodologie pour sa mise en œuvre »¹¹. En l'absence de stratégies pratiques et concrètes pour engager les hommes dans les programmes de développement centré sur les sexes, il n'est pas étonnant, qu'en pratique, l'approche discréditée du « femmes-seulement » du WID paraisse être une alternative plus sûre. Un problème apparenté au GAD est qu'un engagement des ressources plus large et pour plus longtemps est nécessaire étant donné que l'objectif global est de transformer les cultures qui exhibent des pratiques patriarcales de longue date.

Dans l'ensemble, les méthodologies pratiques (telles que WID ou GAD) ont besoin d'être inspirées par une vision claire quant à la position et au rôle des hommes en ce qui a trait aux sexes et au développement. Jusqu'à présent, le développement d'une vision concrète pour traduire la théorie en pratique est embrumé par les nombreux doutes et incertitudes qui existent autour de l'idée d'engager les hommes en tant qu'agents potentiels de changement pour l'égalité entre les sexes. Le tableau ci-dessous énumère un nombre d'arguments qui sont présentement utilisés par les défenseurs et les opposants dans les discussions sur la question à savoir s'il vaut la peine et s'il est sensé de se concentrer sur les hommes comme faisant partie du travail pour l'égalité entre les sexes.

Pourquoi engager les hommes dans le travail pour l'égalité entre les sexes?	
Arguments en faveur	Arguments contre
<ul style="list-style-type: none"> § Les hommes occupent souvent des positions stratégiques dans la prise de décision à différents niveaux (foyer, communauté et État) et souvent contrôlent les ressources nécessaires pour atteindre une plus grande égalité entre les sexes § Les attitudes et les comportements des hommes doivent changer afin de faire progresser l'égalité entre les sexes § Les approches « femmes-seulement » ont un impact très limité et abordent à peine les symptômes des relations inégales entre les sexes § Retirer les hommes de l'équation sexiste signifie qu'ils peuvent esquiver leur responsabilité envers un changement positif 	<ul style="list-style-type: none"> § Les hommes et les femmes ont fondamentalement des approches et des intérêts différents qui ne peuvent être réconciliés § Mettre l'accent sur le besoin de cibler aussi les hommes peut évoquer une fausse sensation d'équivalence entre la position des hommes et des femmes : les hommes en tant que « nouvelles victimes » § Le travail avec les hommes peut soustraire ou être vu comme s'emparant des ressources pour l'autonomisation des femmes § Investir dans les hommes pour une égalité des sexes ignore tout simplement les capacités et l'action des femmes ainsi que leur pouvoir de

¹¹ Chant and Gutmann (2000)

<ul style="list-style-type: none"> § Les hommes jouent un rôle crucial dans la perpétuation des pratiques sexistes et dans le maintien des relations inégales entre les sexes § Les hommes peuvent jouer un rôle positif dans l'avancement de la position des femmes dans la société et encourager plus d'égalité entre les sexes § Une combinaison de femmes et d'hommes travaillant de concert peut aider à transformer l'image des sexes comme étant « femmes-seulement » ainsi qu'à profiter des rôles complémentaires § Les hommes peuvent parfois atteindre et influencer les autres hommes de manière plus efficace que les femmes § Travailler avec les hommes peut potentiellement compléter le travail en cours pour l'avancement des femmes § Impliquer les hommes représente un autre point d'entrée pour exposer et aborder les politiques et les pratiques aveugles en ce qui a trait aux sexes § Les hommes eux-mêmes représentent une ressource largement inexploitée dans le travail vers l'obtention de l'égalité et la réduction de la pauvreté § Maintenir les hommes au-dehors peut aussi limiter les chances pour mettre la main sur une plus large part des ressources pour le développement § Exclure ou ignorer les hommes dans les interventions peut avoir des effets dommageables en se faisant, cela peut provoquer une hostilité et des représailles masculines. 	<p>négociation. Cela peut résulter en un retour à la traditionnelle condition de « tutelle des hommes » aux dépens des femmes</p> <ul style="list-style-type: none"> § Les garçons seront toujours des garçons : engager et aborder les hommes est une cause perdue dès le départ § Porter plus d'attention à la position des hommes peut engendrer des conséquences antiféministes § Le travail avec les hommes peut être (vu comme) un emmêlement ou une distraction quant il est question du travail fondamental d'autonomiser les femmes et de mettre fin à l'inégalité § Le travail avec les hommes peut être (vu comme) une tentative par les hommes de coopter le travail sur les sexes déjà existant à leurs propres fins § La programmation dans ce domaine est encore relativement nouvelle et de solides évaluations d'impact n'ont pas encore été entreprises pour indiquer l'efficacité de travailler avec les hommes § Plusieurs hommes ne seront pas des partenaires de bonne volonté dans le processus pour le changement § Les hommes (et les femmes) résisteront aux idées, aux comportements et aux croyances pour le changement – spécialement si les changements proposés sont perçus comme étant imposés à partir des autres cultures ou des autres parties du monde § Des acteurs externes ne peuvent orchestrer des changements fondamentaux aux structures problématiques des sexes dans la société.
---	---

Points d'entrée potentiels dans le Programme international pour la paix et le développement

À l'intérieur des champs thématiques de promotion de la paix, de sécurité et de développement, il existe toujours relativement peu d'intérêt pour une politique vers une approche plus holistique quant à l'égalité des sexes qui inclurait une focalisation vers l'engagement des hommes. Toutefois, il y a des signes encourageants quant à l'idée d'inclure les hommes dans les programmes et les politiques sur l'égalité entre les sexes et qui, graduellement, est reprise. Dans les textes de politique et universitaires sur la paix et la sécurité internationales, on peut trouver à l'occasion des références à la supposition que les jeunes hommes marginalisés dans les pays en voie de développement vont vraisemblablement utiliser la violence comme mécanisme d'avancement social et donc représentent une menace potentielle à la sécurité dans les soi-disant États fragiles¹². Cette perspective hautement sexiste invoque le risque d'une masculinité agressive et déviante contre laquelle les États fragiles ont besoin de se protéger à travers une approche à dominance sécurité pour les États fragiles. Toutefois, il est important de se demander si cette perception de certains hommes, en tant que menace à la sécurité, est le produit d'une conjoncture et de vérités d'évidence au lieu de solides preuves empiriques.

Il est donc nécessaire de rechercher dans quelle mesure une meilleure compréhension et de meilleures bases empiriques au sujet des hommes et des masculinités, dans des contextes fragiles, génèrent une narration analytique alternative des causes et des conséquences de la « fragilité ».

En outre, un aperçu est nécessaire à la question dans quelle mesure les masculinités peuvent-elles être intégrées dans l'analyse sexiste de paix et de sécurité et dans les processus de sécurité.

Cette section discute brièvement des points d'entrée potentiels reliés à la violence, à la santé reproductive et au leadership féminin pour inclure une focalisation sur les hommes et les masculinités à l'intérieur de l'élaboration des politiques et des interventions programmatiques dans les contextes fragiles.

Engagement dans les situations de fragilité : consolidation de la paix et prévention de la violence

La consolidation de la paix et la prévention de la violence représentent un domaine thématique crucial dans lequel une focalisation sur les hommes est attendue depuis fort longtemps. La raison pour cela est inconfortable et pourtant bien évidente : les hommes sont les principaux protagonistes des comportements violents. La violence est un important moyen à travers lequel les différentiels de pouvoir entre et parmi les hommes et les femmes sont produits et maintenus. La violence à l'égard des femmes, mais aussi la violence homophobe et raciste, peut être vue comme un produit des hiérarchies de pouvoir et réduire les conceptions sociétales de la masculinité. La violence à l'égard des femmes, par exemple, est à la fois un déterminant clé et une manifestation de l'inégalité entre les sexes. Ce qui précède suggère que la création d'espaces pour le développement des masculinités alternatives non-violentes devrait être

¹² Des publications pertinentes incluent : Richards (2006), Sommers (2006), Collier (2007), Hendrixson (2004) et Kaplan (1994)

considérée comme étant un élément crucial dans la consolidation d'une paix durable. Après tout, les masculinités violentes sont une source fondamentale d'insécurité à la fois pour les femmes et pour les hommes. Ceci confirme également le point qui affirme qu'on doit secourir le terme « sexes » de son « ghetto de problèmes de femmes »

La consolidation de la paix et la prévention de la violence ont toutes deux besoin de porter plus d'attention au croisement de la violence avec les identités mâles. Par exemple, la démobilisation, le désarmement et la réintégration d'anciens combattants (DDR) offrent un potentiel de point d'entrée encore qu'ils soient largement inexplorés. Après tout, un élément problématique à la suite d'un conflit civil est la présence d'hommes bien entraînés et socialisés dans les comportements violents qui peuvent avoir des répercussions pour la paix et la stabilité au cours des transitions d'après-guerre. L'exemple fréquemment cité est le niveau accru de violence domestique lorsque les soldats démobilisés retournent à leur foyer. Un autre point d'entrée est la Résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies. Mettre au défi la supposition qui veut que « sexes » signifie « femmes » et sécuriser la participation des hommes dans les efforts pour concrétiser l'égalité entre les sexes demeurent deux priorités clé pour la mise en application réussie de la SCR 1325. Dans l'ensemble, une préoccupation avec des masculinités violentes et problématiques peut contribuer à des programmes anti-violence, au rétablissement de la paix et aux stratégies pour la sécurité. Cette observation fait allusion au besoin de développer des interventions qui engagent les hommes spécifiquement dans des méthodes de non-violence pour la résolution de conflit¹³.

Les éléments clé pour explorer la relation entre masculinités et fragilité sont des questions reliées à la construction sociale de comportement violent et non-violent en tant que déterminants critiques de l'identité mâle et de sa relation à la production de conflit violent, ainsi que l'espace potentiel pour les hommes et les femmes à négocier des identités moins problématiques en rapport aux sexes.

Santé et droits reproductifs et sexuels (SDRS)

Dans cette section une priorité est donnée aux prescriptions de politiques montrant une pertinence envers les besoins de sécurité et de développement de l'État. Comment alors les questions de masculinités et de SDRS chevauchent-elles ces priorités pour des politiques? Un regard critique vers un exemple, celui tiré du problème des Déplacés internes (*Internally Displaced People – IDP*), illustre comment des environnements particuliers sont en mesure de créer des contextes où la sécurité est capable d'engendrer l'insécurité. Les SDRS ne se préoccupent pas seulement des problèmes reliés à la population ou à la planification de la famille. En effet, l'accent est placé sur la santé, les droits et la justice qui incluent l'accès à et les moyens de pression pour la sexualité et les droits et le bien-être reproductifs. Dans le cas des IDP, ce qui existe est une situation ciselée par les vulnérabilités où les femmes et les filles sont prédisposées « à la violence et à la mutilation flagrantes, à la démoralisation et à la déshumanisation (...) aux conditions de pouvoir inégal, à la dépendance, au surpeuplement, aux conditions de logement inférieures aux normes et à l'absence de vie privée qui, à leurs tours, font en sorte que le viol et les mauvais traitements sont des menaces constantes »¹⁴.

Des conditions telles que celles-ci rendent possibles les liens entre les circonstances réelles et le besoin pour des résultats concrets basés sur des initiatives de politiques et de programmes. De plus, ce qui a été exposé par la situation des femmes et des filles IDP est *l'impossibilité* d'isoler la santé et les droits reproductifs et sexuels de la toile complexe des circonstances souvent cachées à l'intérieur de cadres plus

¹³ Connell (2003b)

¹⁴ Petchesky (2008): 6

« normaux » [italiques rajoutés]¹⁵. Discuter de cette question non seulement implique des contributions de littérature et de documentation, mais également des narrations à partir d'expériences et de renseignements individuels qui sont essentiels pour la compréhension des réalités faisant la connexion entre SDRS, Masculinité et Sexes et Conflit. « [À l'intérieur du Pakistan] les déplacés internes (IDP) et la vie dans les camps de réfugiés montrent plusieurs femmes qui font face à des grossesses non désirées, non planifiées et mal espacées en raison d'une série de problèmes : absence d'accès aux services de contraception et aux approvisionnements de contraceptifs; prestataires [de services] surchargés avec peu de temps pour éduquer ou pour conseiller les clients; pression des maris ou des autres membres de la famille pour re-fonder la population; et augmentation du nombre de viols et de cas de prostitution »¹⁶.

En regardant vers le problème des IDP, spécifiquement les circonstances de la sécurité et de l'accès aux SDRS des femmes et des filles, nous sommes en mesure de relier sécurité et conflit aux besoins matériels qui surviennent lorsque viol, coups et terreur ont lieu sur une base quotidienne. À leur tour, ces réalités permettent aux responsables à l'élaboration de politiques et aux donateurs de fonds de comprendre la connexion entre sexes, violence et SDRS; tout en reconnaissant aussi les effets matériels des pratiques masculines malsaines et dangereuses. Essentiellement, l'exemple des IDP est une avenue pour explorer la façon dont les pratiques masculines malsaines et dangereuses compromettent la survie et la sécurité des personnes vulnérables qui, la plupart du temps, sont des femmes et des filles.

À partir de cet exemple, dans le cas des IDP, les politiques doivent non seulement assurer des opportunités protectrices pour les survivants à la violence sexuelle (par ex. : femmes, filles, hommes et garçons)¹⁷, mais elles doivent aussi s'attaquer au lien entre les hommes et la masculinité à travers des opportunités culturelles et informatives qui explorent la façon dont les pratiques masculines malsaines et dangereuses ne devraient pas être amalgamées avec tous les mâles (par ex. : ce ne sont pas tous les hommes/garçons qui sont des violeurs).

Les politiques devraient être débattues en termes de manière dont les différents besoins en sécurité dans les zones de conflit et d'après-conflit peuvent produire des espaces de détention, piégeant les personnes pour des périodes de temps indéterminées et produisant des actes de violence indescriptibles.

Les mesures pour la sécurité devraient signaler la manière dont les besoins en SDRS des femmes et des filles sont rencontrés en temps de crise : augmentant la probabilité que les directives de politiques vont trouver des résultats délivrant sécurité, prospérité et développement.

Leadership féminin

Les asymétries entre les sexes qui sont profondément enracinées dans la société sont aussi reflétées dans le domaine de la politique. Les hommes occupent souvent des positions stratégiques tant au niveau formel qu'informel et, par conséquent, ils dominent le royaume des prises de décision. Un tel système

¹⁵ Ibid

¹⁶ L'exemple des IDP et des SDRS implique des contributions du *Muhammad Aslam Panhwar of Peace Foundation*, Pakistan (Panhwar, dans « SDRS à l'intérieur des États fragiles », exercice d'étude de cas du RMFDR).

¹⁷ Par ex. : dans les situations d'après-viol, on peut penser à une contraception d'urgence, à des choix pour des méthodes barrières de contraception comme les DIU et les diaphragmes, le conseil (*counseling*) en privé et le dépistage pour le VIH/Sida et autres MTS, et l'accès aux avortements sans danger et aux soins post-avortement.

patriarcal, social et politique n'est pas favorable aux efforts qui sont orientés vers un changement pro-sexes.

Cette observation amène les parties prenantes externes dans les programmes d'assistance à la gouvernance à encourager le leadership féminin afin d'arriver à une composition de leadership qui tient plus compte des sexes aux niveaux de l'État et local. Dans la pratique, ceci mène à une variété de programmes d'autonomisation des femmes, consistant en des programmes d'éducation civique et de formation en leadership pour obtenir des leaders (potentielles) féminins, qui tous ont le dénominateur commun de définir explicitement les femmes en tant que bénéficiaires prévues.

Ce qui a été négligé de considérer est l'entendement et les attentes de leadership extrêmement sexistes qui prédominent autant chez les hommes que chez les femmes vivant dans des sociétés patriarcales. Le leadership est souvent convenu de manière intuitive en tant qu'habileté masculine par nature.

Il est important de demander dans quelle mesure cet entendement sexiste de leadership a-t-il un impact sur le succès des programmes pour l'autonomisation des femmes.

En outre, lorsque l'égalité entre les sexes est l'ultime but pour encourager le leadership féminin, une analyse approfondie est nécessaire au sujet des implications pour la formation des leaders féminins dans le contexte d'un système patriarcal où le leadership et l'autorité sont profondément intégrés dans la construction spécifique d'une masculinité hégémonique.

Pour commencer : encourager encore plus le leadership féminin peut bien dépendre de la manière d'aborder les attentes sociales autour des hommes qui sont à des positions de leadership; obtenir des hommes qu'ils créent un espace pour les femmes; et mobiliser les hommes à des positions de portiers pour agir en tant que champions sexistes pour les femmes leaders.

Remarques finales : mettre les hommes et les masculinités en jeu dans la politique et la programmation

Les discussions de politiques se rattachant aux sexes ont une prédisposition vers la question du « comment les femmes, en tant que groupe marginalisé, dans les États fragiles » devrait être abordée. L'inconvénient à cette approche est qu'elle ne tient pas compte des sexes en tant que considération analytique stratégique au sujet des relations de pouvoir à l'intérieur de la société mais en tant qu'appoint féminin à l'analyse de politiques déjà existantes. Ceci explique pourquoi, dans la pratique, il semble être si difficile de soutenir l'égalité entre les sexes dans les États fragiles. Regarder vers les « sexes » en tant que relation entre hommes et femmes et entre les hommes entre eux et les femmes entre elles – donc tenant compte des masculinités – peut en effet s'avérer critique à la facilitation et à l'amélioration de la mise en application de la perspective des sexes à l'intérieur de toutes politiques des États fragiles. Puisque les discussions de politiques n'ont que récemment commencé à se préoccuper des hommes et des masculinités en relation au Nexus sécurité-développement, il n'est pas encore clair de savoir comment les efforts pour engager les hommes vers l'égalité entre les sexes peuvent être reliés aux politiques.

Les points d'entrée pour mettre les masculinités en jeu dans les politiques se rattachent à des questions telles que comment les cadres de politiques existantes peuvent-ils être déployés pour promouvoir et soutenir des stratégies créatrices pour l'engagement des hommes vers l'égalité entre les sexes? En outre, davantage de travail doit être fait afin de surmonter le cadre conceptuel limité guidant les interventions sexistes qui sont présentement en train d'être mises en œuvre. Quelques-unes des questions pivot à poser ici sont comment et dans quelle mesure une préoccupation au sujet de l'égalité entre les sexes peut-elle devenir partie des identités d'hommes? Et de plus, exactement quel rôle peuvent et devraient avoir les hommes dans l'avancement de l'égalité entre les sexes? Une élaboration plus poussée est également nécessaire pour la possibilité d'aborder les aspects négatifs de la socialisation mâle, particulièrement à l'intérieur du domaine de la sécurité.

Bibliographie et suggestions pour de plus amples lectures

- Chant, S., Guttman, M.C. (2000): *Mainstreaming Men into Gender and Development: Debates, Reflections and Experiences*, Oxfam Publishing.
- Collier, P. (2007): *The Bottom Billion, Why the Poorest Countries Are Failing and What Can Be Done About It*, Oxford University Press.
- Connell, R.W. (2003a): 'Masculinities, Change, and Conflict in Global Society: Thinking about the Future of Men's Studies', *The Journal of Men's Studies*, Vol. 11, No.3 (249-266), Spring 2003
- Connell, R.W. (2003b): 'The Role of Men and Boys in Achieving Gender Equality', occasional paper.
- Connell, R.W, Messerschmidt J. (2005): 'Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept', *Gender & Society*, No. 19 (829-859).
- Greig, A, Kimmel, M, Lang, J. (2000): 'Men, Masculinities & Development: Broadening our work towards gender equality', *Gender in Development Monograph Series*, No. 10
- Hendrixson, A. (2004): 'Angry Young Men, Veiled Young Women: Constructing a New Population Threat', *Corner House Briefing* 34.
- Institute of Development Studies (2007): 'Politicizing Masculinities: Beyond the Personal', *Symposium Report*.
- Kaplan, R. D. (1994): 'The Coming Anarchy', *Atlantic Monthly* (February) (44-76).
- Kaufman, M. (2003): *The AIM Framework: Addressing and Involving Men and Boys to Promote Gender Equality and End Gender Discrimination and Violence*, paper commissioned by UNICEF.
- Lang, J. (2002): *Gender Is Everyone's Business: Programming with Men to Achieve Gender Equality*, Oxfam Workshop Report.
- McCarry, M. (2007): 'Masculinity Studies and Male Violence: Critique or Collusion?', *Women's Studies International Forum*, Vol. 30, No. 5 (404-415).
- Petchesky, Rosalind P. (2008): 'Conflict and Crisis Settings: Promoting Sexual and Reproductive Rights', *Reproductive Health Matters*, Vol. 16, No. 31 (4-9).
- Razavi, S, Miller, C. (1995): 'From WID to GAD: Conceptual Shifts in the Women and Development Discourse', *United Nations Research Institute for Social Development, Occasional Paper*.
- Richards, P. (2006): 'Young Men and Gender in War and Postwar Reconstruction: Some Comparative Findings from Liberia and Sierra Leone', in *The Other Half of Gender: Men's Issues in Development*, edited by Bannon, I. and Correia, M.C., The World Bank.
- Sommers, M. (2006): 'Fearing Africa's Young Men: The Case of Rwanda', *The World Bank Social Development Papers – Conflict Prevention & Resolution*, No. 32.